

pemsa
Human Resources



Gestionnaire de talents
www.pemsa.com free call 0800 811 011

Cadres	2 à 4	Enseignement	9
Finance/Comptabilité	3 à 4	Juridique	10
Industrie/Ingénierie	3 à 6	Vente/Représentation	10
Apprentissage	5	Commerce/Administration	10 à 12
Banque/Assurance	6	Emplois divers	12 à 13
Restauration/Hôtellerie	6	Petites annonces	13
Médical, paramédical et social	6 à 7		
Informatique/Télécoms	7	Formation	
Bâtiment/Construction	8 à 9	Les étudiants qui font carrière dans le tourisme	14
Arts et métiers	9	font passer la satisfaction avant le salaire	

PLUS DE 6000 ANNONCES EN LIGNE

TROUVEZ LE JOB QUI VOUS CONVIENT.

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

24 Emploi

229 OFFRES

Votre boss est narcissique? C'est bon pour la boîte!

Une étude de l'IMD révèle le bon côté de l'égoïsme dont font preuve certains patrons

Jean-François Krähenbühl

C'est le très sérieux IMD, l'une des écoles de commerce internationales les plus cotées, qui l'affirme au travers d'une étude: les PDG égocentriques ont plus de chances de maintenir leur entreprise à l'avant-garde de l'innovation technologique. «En outre, communique l'institut lausannois, le désir d'attention de la part de ces patrons encourage la volonté de prendre des décisions audacieuses que leurs homologues qui ont peu confiance en eux pourraient hésiter à prendre, en particulier pendant une période de changement radical.» L'étude a été menée conjointement avec des professeurs de la Pennsylvania State University (USA) et de l'Université d'Erlangen-Nuremberg (All.).

Rôle de «catalyseur»

«Nous avons découvert le bon côté du narcissisme. Il peut servir de catalyseur pour prendre des risques et pour innover. Les PDG vaniteux démontrent leur habileté à agir grâce à leur confiance suprême au moment où d'autres sont plus timides, explique le pro-



Selon cette étude, les patrons égocentriques disposent des plus grandes chances de maintenir leur entreprise à l'avant-garde de l'innovation technologique. CORBIS

fesseur Albrecht Enders, de l'IMD. Les narcissiques peuvent être agaçants et même très égocentriques, mais ils peuvent être le meilleur pari quand des actions courageuses et non conventionnelles sont nécessaires pour sauver une organisation.»

L'étude a porté sur la réaction de 78 patrons de 33 grands laboratoires pharmaceutiques américains par rapport à l'émergence de la biotechnologie de 1980 à 2008. «L'intensité et la vitesse de conception d'initiatives stratégiques en biotechnologie (alliances, acquisitions, lancement des projets R&D) ont été calculées pen-

dant chaque année du mandat d'un PDG», souligne l'IMD dans son communiqué.

Les chercheurs ont pris en compte plusieurs facteurs pour mesurer le narcissisme des patrons, comme l'importance de sa photo dans les rapports annuels, le nombre de fois où il a été mentionné dans les communiqués de presse, ainsi que son indemnisation en espèces et en actions gratuites et option d'achat d'actions.

Parmi ses autres conclusions, l'IMD note que plus le PDG est narcissique, plus la société investit intensément et tôt dans une nouvelle technologie, en particu-

lier au moment de son émergence.

L'étude révèle toutefois que les patrons égocentriques ne garantissent pas forcément le succès: «Leur audace et leur tendance à prendre des risques entraînent des résultats extrêmes, parfois bénéfiques, parfois catastrophiques.» Pour le professeur Enders, «il est très facile de s'imaginer des PDG narcissiques qui investissent de façon agressive dans des nouvelles technologies qui ne réussissent pas si bien». Cette étude a reçu la distinction «Glueck Best Paper Award 2011» de l'Academy of Management.

La chronique du spécialiste

Aimons ce que nous faisons

Jérôme Boujol
Formateur, coach et consultant



Juin 2005. Le regretté Steve Jobs, fondateur d'Apple, s'adresse aux jeunes diplômés de l'Université Stanford. «Faites ce que vous aimez», les exhorte-t-il dans son discours intitulé *How to live before you die* (disponible sur www.ted.com: quinze minutes que je vous recommande de visionner).

A l'âge de 17 ans, confie-t-il, Steve Jobs entend la phrase suivante: «Si vous vivez chaque jour comme si c'était votre dernier, un jour vous aurez très certainement raison.»

Choisissons donc un métier qui nous convienne; mais plus fondamentalement, trouvons une façon de l'exercer qui soit en phase avec nos aspirations, nos motivations. Steve Jobs aura fait carrière dans l'informatique; mais au fond, ce qu'il aimait, c'était inventer, créer, innover.

Steve Jobs avait ses aspirations, ses motivations; nous avons les nôtres. A nous de les découvrir, d'opter pour une profession et - surtout - un environnement qui nous permettent de les exprimer. A l'image d'un végétal, nous prospérons ou dépérissons, selon le terrain dans lequel nous sommes plantés.

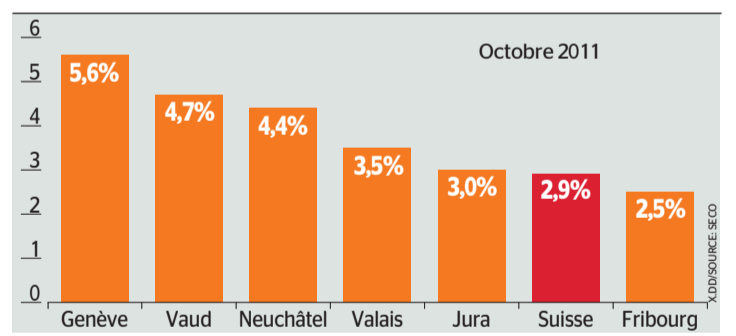
«Aimer c'est monter si haut / Et toucher les ailes des oiseaux / Aimer c'est ce qu'il y a de plus beau», entonnent en arrière-fond Roméo et Juliette...

«Faites ce que vous aimez», recette miracle du bonheur professionnel? Vers la fin de son discours, Steve Jobs glisse subtilement: «Aimez ce que vous faites.» Intentionnellement ou non, il parachève ainsi le cercle: changeons, libérons-nous de ce que nous n'aimons pas et aimons ce que nous ne pouvons pas changer, ce dont nous ne voulons pas nous libérer.

Faisons ce que nous aimons et aimons ce que nous faisons.

boujol@boujol.com

Taux de chômage en Suisse romande



Sept milliards d'emplois. Et moi, et moi et moi?*

L'œil du pro

Vincenzo Ganci
Directeur



Le 31 octobre dernier, nous avons tous été réveillés par une nouvelle intéressante: selon les estimations de l'ONU, la planète a franchi ce jour-là le cap des sept milliards d'habitants.

Ces sept milliards de personnes doivent se nourrir, elles ont besoin de nourriture, d'énergie, de sécurité, d'espace, de droits et de liberté. En tant que professionnel du recrutement, j'ajoute que le monde doit soutenir et créer, au bas mot, 3,5 milliards de postes de travail.

Les gouvernements des pays

les plus pauvres sont confrontés à la difficulté de trouver du travail à la multitude de jeunes qui arrivent sur le marché. Ceux-ci étant sans opportunités dans leurs pays, nous devons nous attendre à l'intensification des flux migratoires vers les pays les plus industrialisés comme l'Europe du Nord, les Etats-Unis et le Japon, où le déficit en naissances est maintenant une chose établie.

La Suisse est, depuis longtemps déjà, un extraordinaire aspirateur à compétences au sein de l'Europe géopolitique - et pour le monde dans quelques domaines précis. Les entreprises installées dans la région lémanique - grandes ou petites, locales ou internationales, récentes ou établies - sont en quête des meilleures compétences, et ce quelle que soit l'origine de leurs détenteurs. Ces

professionnels, ces jeunes provenant de l'étranger sont souvent très qualifiés au niveau académique mais, surtout, très engagés et motivés: ils ont faim et soif! Et comme le produit de notre travail est le résultat de nos compétences multipliées par notre motivation, à connaissances (académiques et pratiques) égales, les entreprises choisiront les candidats plus motivés, engagés, enthousiastes et déterminés.

Dès lors, que doit faire un employé local? Dans un monde global où les concurrents potentiels pour un même poste sont nombreux, il faut investir dans sa compétitivité sur le marché de l'emploi: une excellente formation, des connaissances linguistiques et une expérience à l'étranger sont aujourd'hui des prérequis. Une motivation à toute épreuve, de

l'humilité et du réalisme dans l'approche de potentiels employeurs, ainsi qu'une prise en compte de la réalité du monde professionnel (flexibilité concernant les horaires, les tâches, la mobilité géographique, etc.) sont autant d'éléments essentiels pour sauvegarder sa compétitivité sur le marché de l'emploi. Mieux vaut investir dans soi-même que compter aveuglément sur une politique protectionniste étatique du marché de l'emploi. De toute façon intenable, cette dernière aurait de plus, à long terme, pour conséquence un appauvrissement du tissu économique du pays. La concurrence, on le sait, pousse au progrès.

vganci@careerplusgroup.ch
* D'après une chanson de Jacques Dutronc

Le chiffre

19%

C'est le pourcentage des employés suisses qui s'attendent à recevoir un bonus à la fin de cette année, selon un sondage du comparateur sur internet Comparis.ch auprès de 1245 travailleurs. Plus globalement, 77% des sondés recevront un 13^e salaire ou s'attendent à un bonus en décembre. Cette enquête révèle par ailleurs que la majeure partie de ce revenu additionnel passera dans les loisirs ou les impôts ou alors sera déposé sur un compte épargne. Il apparaît en outre que les Romands investiraient plus volontiers dans leur temps libre que les Alémaniques et les Tessinois. JFK

Santé au travail

Vive la culture d'entreprise!

Les entreprises qui reconnaissent la valeur du travail des employés et trouvent le juste milieu entre performance et santé réduisent l'absentéisme et augmentent la productivité. Telle est la conclusion des spécialistes participant à un forum organisé mardi par la Suva à Berne. Plus de 120 chefs d'entreprise ont également pris part au 10^e Forum national de discussion sur les troubles de la santé associés au travail. Avec les experts, ils se sont penchés, cette année, sur «l'importance d'une culture d'entreprise cohérente pour la santé des travailleurs». Trois facettes ont été approfondies: la culture de la reconnaissance, celle de la conduite et celle de la performance. ATS